

Enrico CARUSO

Ténor mythique par excellence, on peut dire de Caruso qu'il est la plus grande et la plus durable légende de l'histoire de l'opéra et qu'aucun autre chanteur n'a à ce point hanté l'imaginaire du public.

L'extraordinaire impact qu'il avait sur son public va assurer sa domination pendant 20 ans dans tous les genres.

C'était une vraie star : par exemple à New York, où il a réalisé la majeure partie de sa carrière, il avait une réelle emprise sur la ville et l'inconscient collectif.

Son nom était devenu une référence populaire, synonyme d'art et il était familier aussi bien au chauffeur de taxi, qu'au policier ou à l'homme de la rue et il était plus célèbre que le Maire lui-même.

Cela s'explique par la voix, bien sûr, connue pour son étendue, sa puissance, la chaleur de son timbre, mais pas seulement, car la majorité de ses admirateurs n'avait jamais mis les pieds à l'opéra et n'avait même pas l'intention de le faire.

Il y avait donc autre chose et c'est sa personnalité qui y était pour beaucoup.

Caruso était quelqu'un d'attachant, qui avait énormément de charme. Et puis c'était aussi et peut-être surtout, quelqu'un de profondément humain, simple et généreux. On raconte qu'il a offert un jour son manteau à un mendiant qui tremblait de froid devant son hôtel.

Les enregistrements que nous allons entendre ont été réalisés entre 1902 et 1913. Ils ont tous fait l'objet d'un traitement numérique très soigné pour les débarrasser de leurs scories et les orchestres d'origine ont été remplacés par un orchestre moderne, le *Vienna Radio Symphony Orchestra* dirigé par Gottfried Rabl.

Caruso était un bon vivant qui avait beaucoup d'humour : il adorait faire des blagues et des facéties en tout genre et pas seulement à ses amis, mais aussi à ses partenaires...

On raconte que quand il a chanté *La Bohème* avec Nellie Melba il lui a placé une saucisse brûlante dans les doigts, avec la complicité des coulisses. Il adorait se déguiser, faire le clown, faire des grimaces, faire des imitations. Il adorait aller au cirque et à la fin il ne manquait jamais d'aller saluer les clowns.

Il détestait les mondanités mais par contre il avait énormément d'amis à qui il donnait des surnoms et avec qui il était très généreux. Caruso gérait bien son argent mais adorait le distribuer : après sa mort on découvre qu'il subvenait aux besoins de 120 personnes et que sa famille au sens large lui coûtait à elle seule 80 000 \$/an.

On a parlé de sa voix, de sa personnalité mais sa célébrité est aussi liée à la magie nouvelle du disque dont il est l'un des pionniers: c'est lui qui en a fait décoller l'industrie et en échange le disque le lui a bien rendu puisqu'il a alimenté son mythe.

Caruso a enregistré énormément, environ 260 disques, du bel canto au vérisme, couvrant une période allant de 1902 à 1920. Cet héritage inestimable a contribué à garder la légende vivante.

Même s'il est plus connu comme le grand ténor du Met de New York où il a régné pendant 17 ans, Caruso a triomphé aussi sur les plus grandes scènes d'opéras du monde.

Au Met il chantera 37 rôles sur 57 et participera à 607 représentations sur les 832 organisées par la New York City Opera Company. Grâce à ses innombrables tournées aux Etats-Unis, au Canada, en Amérique Sud et en Europe, il est devenu le premier phénomène mondial du chant et le premier multimillionnaire du monde de l'opéra

C'est aussi la première vedette qui va bénéficier d'une véritable médiatisation à l'américaine.

L'Amérique attirait les plus grands artistes et elle leur donnait en un soir ce qu'ils auraient gagné en un mois ailleurs. Inutile de préciser que les cachets de Caruso ont largement dépassé tous ceux des ses confrères de l'époque, auxquels il faut ajouter les soirées privées chez les riches américains qui lui rapportaient énormément.

Sans oublier les disques qu'il a enregistrés dès son arrivée en 1902 et dont on estime qu'ils lui ont rapporté des sommes considérables.

A sa mort, sa fortune était estimée à 50 millions de francs, l'équivalent de 7,6 millions d'euros.

Caruso est né à Naples le 27 février 1873 de Marcellino et Anna Caruso. Contrairement à la légende il n'a pas connu la misère. Son père était mécanicien dans une grande firme et il subvenait correctement aux besoins de la famille, même s'il avait un petit penchant pour le vin.

D'ailleurs, Caruso lui-même n'hésitait pas à en abuser parfois pour vaincre son trac avant de monter sur scène, ce qui lui avait valu quelques surnoms affectueux « d'ubriacone » ou de « Volpi » au début de sa carrière. Aux Etats-Unis, il préférera boire une gorgée de whisky.

Son père est hostile à cette vocation de chanteur, mais sa mère qui croit en lui va l'encourager à poursuivre dans cette voie. Elle mourra malheureusement trop tôt pour le voir célèbre.

Etant convaincu qu'il mourrait de faim, son père, insiste pour qu'il fasse son apprentissage de mécanicien et ce fut à l'usine qu'il découvrit son second talent : le dessin et la caricature.

Il avait un don pour l'auto-ironie et il s'est immortalisé dans de nombreuses auto-caricatures (Don José dans *Carmen*, Canio, dans *I Pagliacci*, Manrico dans *le Trouvère*). D'ailleurs à New York ses dessins paraissaient régulièrement dans le journal préféré des immigrants italiens « La follia ». Il dessinait tout le temps, sur les nappes, les menus au restaurant.

Entre 15 et 18 ans il chante pour quelques liras des chansons populaires napolitaines aux mariages et surtout à la terrasse des cafés. Et c'est justement à cette occasion qu'il va faire une rencontre décisive.

Nous sommes en 1891. Le jeune et riche baryton Eduardo Missiano l'entend et insiste pour qu'il rencontre son professeur de chant, Guglielmo Vergine.

Mais la première audition devant le maître se passe mal, Vergine trouve que sa voix est « trop petite et ressemble au vent qui souffle sous les fenêtres ».

Il va quand même finir par le prendre comme élève. Les trois premières années de sa formation se passent uniquement en exercices et ce n'est qu'au bout de trois ans qu'il commence à travailler le répertoire.

Après des débuts un peu difficiles fin 1884 à cause de son émotivité, il persévère et chante son premier opéra en 1885.

Ce sera *L'Amico Francesco* de Morelli et puis le premier rôle dans *Cavalleria Rusticana*, *Faust*, *Rigoletto* et *La Traviata*.

En 1896 et 1897 il continue à développer son répertoire. À cette époque, il ne possède pas encore le contre-ut et sa voix se brise parfois sur les notes hautes. Il avait même dit à Puccini : « ne vous attendez pas à ce que je chante le contre-ut » dans l'air de Rodolphe de *La Bohême*. Il faudra à Caruso 11 ans de travail pour transformer sa voix de baryton en voix de ténor et atteindre les notes aiguës qui ne deviendront stables et brillantes que vers 1901-1902.

En 1897 la vie de Caruso va prendre un tour nouveau. Ce sera, selon ses propres dires, la fin de la première période de sa vie d'artiste.

Il a pris de l'assurance, il est bien payé, et puis cet été là c'est le début de sa plus grande histoire d'amour avec Ada Giachetti-Botti, sa partenaire dans *Traviata* et *Bohême*. Mariée et mère d'un enfant, elle finira par quitter son mari pour devenir la concubine de Caruso (le divorce n'existe pas encore) et la mère de ses deux garçons, Rodolfo, né en 1898, et Enrico junior, né 1904.

L'événement décisif de la jeune carrière lyrique de Caruso a lieu le 17 novembre 1898 lorsqu'il crée *Fedora*, le célèbre opéra de Giordano, dirigé par le compositeur lui-même.

C'est un immense succès. On dira : « Giordano a écrit *Fedora* et Caruso la Fée d'or (l'a fait d'or)... » Il dira lui-même qu'après cette soirée « les propositions de contrats lui tombèrent dessus comme une puissante tempête ».

C'est en 1898 que Caruso entame la deuxième partie de sa vie d'artiste, il utilise désormais le prénom « Enrico » et chante aux côtés d'artistes confirmés comme le baryton Giuseppe De Luca ou la soprano Luisa Tretrazzini.

En 1900 il fait ses débuts à la Scala où il est dirigé pour la première fois par Arturo Toscanini dans *La Bohème*, ce dernier se serait d'ailleurs exclamé : « Si ce Napolitain continue à chanter ainsi, le monde entier parlera de lui. »

En 1902 Caruso chante à Covent Garden et enthousiasme l'Angleterre mais surtout, c'est l'année de son premier enregistrement.

Il crée à la Scala l'opéra *Germania* d'Alberto Franchetti et Fred Gaisberg, le représentant américain de la compagnie Gramophone de Londres qui est dans la salle tombe sous le charme.

Il est justement à la recherche de chanteurs pour lancer la nouvelle machine. Il contacte Caruso. C'est dans une chambre du Grand Hôtel à Milan que Caruso arrive très décontracté en costume trois pièces et haut de forme ce 11 avril 1902.

Il va enregistrer 10 morceaux en moins de 2 heures et empocher 100 livres, l'équivalent de 10 000 \$ d'aujourd'hui. Gaisberg déclara que les enregistrements de Caruso « avaient mis au monde le gramophone ».

En 1903 il a 30 ans et il atteint le sommet de la vague en débutant au Met de New York dans le rôle du duc de *Rigoletto*. C'est à partir de cette première qu'il va devenir « Le Grand Caruso »

Acclamé par la critique, il va conquérir New York comme il n'a jamais conquis aucune autre ville et le Met va devenir son théâtre.

Au Met, Caruso va créer la plupart des grands rôles de ténors italiens et devenir très riche, mais son succès a un prix.

Il a abordé plus de 65 rôles, depuis les lyriques aux dramatiques. On estime qu'en moyenne, pendant ses 25 ans de carrière, il s'est produit sur une scène d'opéra tous les 5 jours, voire un jour sur trois aux moments les plus remplis de sa carrière, à cela il faut ajouter les enregistrements et les tournées de concerts autour du monde.

Extrêmement nerveux, il va fumer 2 à 3 paquets de cigarettes égyptiennes par jour pendant près de 25 ans, tout en déconseillant d'ailleurs aux apprentis chanteurs d'en faire autant. Mais un événement va particulièrement mettre ses nerfs à rude épreuve.

Le 18 avril 1906 il est à San Francisco pour chanter *Carmen* et là, en pleine nuit, à 5h16 du matin, il va avoir la peur de sa vie

La terre tremble: Caruso croit que c'est son valet qui essaye de le réveiller mais c'est en fait l'hôtel qui commence à s'écrouler. Il s'habille en quelques secondes, lui qui mettait une heure avec son valet pour le faire, et tous deux réussissent par miracle à s'échapper.

Par contre l'année d'après il n'échappera pas au séisme qui va ravager sa vie sentimentale.

Déjà à l'automne 1907 sa femme Ada refuse de le suivre aux Etats-Unis pour la nouvelle saison du Met. En mai 1908 son père meurt et Ada met un terme brutal à leur liaison en partant vivre avec leur chauffeur Cesare Romati. Il faut dire qu'Ada était une excellente soprano dramatique qui recevait constamment des critiques plus élogieuses que celles de son mari. Lorsque le succès de Caruso dépassa les frontières, en 1901, il lui défendit tout bonnement de continuer à chanter. « Dans cette maison, c'est moi qui chante. »

En laissant ses enfants et la fortune derrière elle, elle se venge de Caruso et tente de refaire sa vie de femme et d'artiste lyrique, trop tôt terminée à son goût.

Il reste à Caruso son art et sa voix. Mais des problèmes de santé qui ne le quitteront plus vont commencer et s'amplifier: bronchites chroniques, laryngites, malaises et surtout des migraines terribles à répétition.

Extrêmement superstitieux il tente d'éloigner les microbes et le « jettatore » par des offrandes et des prières à la Vierge.

Sa loge était remplie de statues de la Vierge, de médailles pieuses et il ne chantait jamais sans son collier porte-bonheur aux nombreux pendentifs, médailles, corne de corail de Naples.

Sa constitution robuste le sauve provisoirement mais ses ennuis personnels affectent son équilibre psychologique et il continue à fumer cigarette sur cigarette malgré ses angines et ses bronchites.

D'ailleurs il craque et retourne en Italie en avril 1909. A Milan il se fait retirer un nodule sur la corde vocale gauche. Il avait déjà apparemment subi une intervention similaire deux ans plus tôt.

Pourtant ce ne sont pas ces problèmes de santé qui l'empêchent de mener sa carrière. Caruso va continuer à beaucoup chanter, surtout en Amérique du Sud en 1917 et 1919 à cause de la guerre en Europe, mais le climat humide ne lui convient pas et il souffre le martyr.

Caruso tournera deux films sous la direction d'Edward Jose *My Cousin* en 1918, un film qui eut un faible succès, et *The Splendid Romance* en 1919, un film qui sera arrêté en cours de tournage.

Caruso avouera n'avoir aucun talent d'acteur. Il recevra néanmoins 200 000 dollars à titre d'indemnisation pour ses frais.

Un rayon de soleil va venir éclairer la vie de Caruso sous les traits d'une jeune américaine de 23 ans sa cadette.

Il a 45 ans et à la surprise générale il se marie en 1918 avec Dorothy Park Benjamin qui lui donnera une fille l'année suivante, Gloria.

Il rêve de s'arrêter et de partir vivre en Italie où il se sentait vraiment chez lui. Il en avait assez d'être « nerveux tout le temps ». Pour lui chaque représentation était une bataille à gagner.

A ce moment il ne lui reste plus que 3 ans à vivre et malgré les douleurs qui le poignent au côté gauche, il continue courageusement à chanter les représentations prévues et à emporter le public jusqu'à la fin de l'année 1920.

Il va s'évanouir, cracher du sang sur scène et vivre un véritable calvaire. Il donne sa dernière représentation au Met le soir de Noël 1920. Il souffre d'une attaque de pleurésie et d'une infection généralisée qui va le laisser épuisé. Il va subir pas moins de 6 opérations dans les 3 mois qui suivirent.

Sa santé s'améliorant un peu, il décide de retourner à Naples. Le 17 mai 1921 il embarque à New York à bord du luxueux paquebot « Président Wilson » sans probablement se douter qu'il ne reverrait plus l'Amérique.

Il s'installe dans un hôtel de Sorrente où il pensait retrouver force et santé. Mais, mal soigné, un abcès qui n'avait pas été décelé se développe et il meurt de septicémie le 2 août 1921, à seulement 48 ans, mal soigné comme Lanza.

L'Italie décrète un deuil national et Caruso sera inhumé au cimetière *Santa Maria del Pianto* de Naples où un énorme mausolée sera érigé. L'acteur de théâtre et de cinéma, Toto, sera inhumé à ses côtés en 1967. En 2009, les deux tombes ont été profanées.

Pour expliquer les secrets de sa voix Caruso disait avec humilité : « Une ample poitrine, une grande bouche, 90 % de mémoire, 10 % d'intelligence, beaucoup de dur labeur et quelque chose dans le coeur. »

De son vivant, et bien longtemps après sa mort, quantité d'anecdotes le concernant ont été relatées dans la presse « people ».

Certaines, relatives par exemple à ses tenues vestimentaires très élégantes, étaient avérées : Caruso possédait une vaste garde-robe de costumes trois pièces fabriqués dans des tissus de grande qualité, confectionnés par les couturiers les plus réputés.

Il ne sortait jamais sans un chapeau, des cravates en soie agrémentées d'une perle de valeur, sa canne et ses gants de luxe.

Qu'il ait pu garder un œuf dans sa bouche sans que personne n'en devine la présence, c'est probablement vrai, connaissant son talent comique et la grande dimension de sa bouche.

D'autres anecdotes sont plus ou moins exagérées, voire inventées.

S'il est évident que sa capacité pulmonaire était étonnante et probablement exceptionnelle, dire qu'il pouvait, en inspirant, agrandir son torse de 20 cm, laisse perplexe.

Contrairement à ce qu'affirme le docteur Lloyd, pas plus Caruso que tout être humain ne peut pousser, même de quelques pouces, avec son seul souffle, un piano sur un tapis... ni même sur un parquet ciré ou sol savonné. Eole lui-même l'aurait-il pu ?

Affirmer qu'il pouvait tenir une note pendant au moins 40 secondes, aucun de ses nombreux enregistrements témoigne d'un pareil exploit.

Ce qui n'enlève rien à l'immense talent de l'artiste.

Quant à sa mémoire, si elle était excellente pour retenir 57 rôles, ce qui est en soi un exploit, affirmer qu'il connaissait environ 500 airs, du classique à la chanson populaire et contemporaine, musique et paroles, est probablement là aussi exagéré.

Une personnalité aussi flamboyante, qui a inspiré des générations de chanteurs et soulevé d'enthousiasme le public mondial, ne pouvait laisser indifférents les grands studios hollywoodiens qui voulaient depuis longtemps porter à l'écran « La vie de Caruso ».

Mais il leur fallait trouver le ténor idéal qui incarnerait de façon convaincante, tant au plan de la voix que de la présence à l'écran, ce monstre sacré de l'opéra.

En 1947 la chance sourit à la Metro-Goldwyn-Mayer lorsqu'elle découvre Mario Lanza, un jeune ténor de 26 ans, doué d'une voix splendide, d'un physique solaire et d'un charisme hors du commun.

En 1951, trente ans après la mort de Caruso, le film « Le Grand Caruso », une biographie romancée de la vie de Caruso, sort dans les salles avec Mario Lanza dans le rôle de Caruso et se révèle un immense succès mondial.

Mario Lanza y chante pas moins de 26 airs dont 15 arias et duos avec un exceptionnel brio. Il a pour partenaires les plus grandes stars du Metropolitan Opera (Blanche Thebom, Dorothy Kirsten, Jarmila Novotna, Nicola Moscona, Giuseppe Vadengo. Les partitions musicales sont dirigées par le Maestro Peter Hermann Adler.

Ce film deviendra un film « culte » et inspirera la carrière de plusieurs générations de chanteurs (hommes et femmes) dont celle des trois ténors.

Le fils cadet de Caruso, Enrico Caruso Junior, dira : « Je ne remercierai jamais assez Mario Lanza pour avoir redonné, avec un spectaculaire éclat, une seconde vie à mon père. »

Très conscient de l'hommage exceptionnel que Mario Lanza a rendu à son père, Enrico Caruso Jr écrira dans sa biographie *My Father and My Family*, parue en 1990 chez Amadeus Press :

« C'est Mario Lanza qui a fait le succès du film. Avant Mario Lanza et après Mario Lanza, aucun ténor n'aurait pu incarner avec un tel talent vocal et une telle justesse de jeu, la vie de mon père. Mario Lanza est né en même temps qu'une douzaine de très grands ténors. Sa voix naturelle innée est parfaitement placée, avec un timbre splendide, un infaillible instinct musical manifestement absent chez la majorité des autres grands ténors. Sa diction parfaite n'était égalée que par Giuseppe Di Stefano. Sa façon de se donner entièrement dans son chant, son phrasé toujours juste et somptueux, des qualités avec lesquelles peu de chanteurs sont nés et que d'autres n'atteindront jamais. Nous ne devons pas oublier que Mario Lanza excelle aussi dans le double registre de la musique classique et de la musique populaire, un résultat bien au-dessus du talent exceptionnel de mon père. »

Pavarotti dira : « Depuis que Mario Lanza est mort, Caruso n'a plus de successeur, il n'a que des apôtres. »

Alfredo Kraus, à qui nous avons rendu hommage le 17 février, disait à ses élèves : « Si Mario Lanza n'avait pas existé, le monde moderne n'aurait jamais connu l'existence du Grand Caruso. »